Une balade entre Port-Miou et Port-Cros

Texte et photos de Michel Sacco

L'affaire était belle. Mon vieux copain Laurent avait mis à l'eau depuis peu **Mana**, un Classic 335, joli plan en CP époxy de David Réard, construit avec une bonne dose d'huile de coude dans un village de Haute-Provence. Au départ de la calanque de Port-Miou, nous avions dix jours devant nous pour filer sur la côte varoise et profiter de l'une des plus agréables portions du littoral méditerranéen français. Avec un bon vent d'ouest, on franchit aisément en l'espace d'une journée la quarantaine de milles qui séparent les calanques de Marseille des îles de Porquerolles et Port-Cros, les deux perles de la côte varoise.

La balade n'a rien de banal. Au sortir de la rade de Cassis, on navigue sous les falaises du cap Canaille, une muraille au relief tourmenté qui culmine à près de 400 m au-dessus de la mer. Les guides touristiques ne manquent pas de rappeler qu'il s'agit là

De la rade de Cassis jusqu'aux îles du parc national de Port-Cros, la route est belle pour les navigateurs. Les îles préservées de Porquerolles et de Port-Cros représentent une merveilleuse introduction aux plaisirs de la croisière en Méditerranée dans un cadre naturel exceptionnel.

Le magnifique mouillage de la plage Notre-Dame à Porquerolles. On aperçoit le cap des Mèdes à l'arrière-plan.

des falaises maritimes les plus élevées du continent européen. Les Provençaux le nommaient autrefois *Cap naio*, le cap qui nage en s'avançant dans la mer. Les cartographes français du début du XX^{e} siècle, pressés de faire disparaître la langue locale, l'ont rebaptisé tout bêtement cap Canaille. Cette immense falaise de terre rougeâtre grugée par l'érosion se termine en beauté à quelques encablures de La Ciotat avec l'éperon rocheux du Bec de l'Aigle qui découpe l'horizon de sa silhouette tranchante.

Le port de La Ciotat abritait autrefois un chantier naval réputé que le gouvernement français a laissé tomber en pensant que la Provence n'avait de toute façon que son soleil à vendre. Cette petite ville ouvrière a néanmoins conservé son caractère populaire, ce qui la rend diablement plus sympathique que la ribambelle de stations balnéaires qui ont envahi la côte méditerranéenne. Les

Entre Cassis et La Ciotat, les falaises des Soubeyrannes et le cap Canaille sont constitués d'un mélange de calcaire, de grès et de galets sédimentaires. Elles culminent à 394 m au-dessus de la mer.

grands yachts et autres machines de course au large profitent maintenant des installations du chantier désormais reconverti à la grande plaisance. C'est une escale agréable à tarif abordable et si vous pénétrez dans un bistrot d'habitués au hasard des ruelles de la vieille ville, vous saurez vite que vous n'êtes pas dans l'atmosphère kitch de Cannes ou de Saint-Tropez. Le dimanche, le marché très animé qui s'installe en plein air tout autour du port mérite à lui seul une visite.

Si le vent de sud-est se met de la partie et vous contraint de tirer de longs bords carrés jusqu'à Porquerolles, ou encore qu'un mistral musclé vous intimide, il vous reste la possibilité de couper la route en deux pour faire escale sur l'île des Embiez, juste en face de Sanary. L'île a été acquise en 1958 par Paul Ricard, le roi du pastis. Ce navigateur passionné a fait creuser le Port-Saint-Pierre qui offre pas moins de 750 emplacements dans deux bassins fort bien protégés. Les installations à la disposition des plaisanciers sont impeccables. En moins d'une demi-journée, on fait le tour de la petite île de 95 ha que le magnat du pastis, en bon milliardaire socialiste, a voulue ouverte au public. Autour d'une vieille tourelle fortifiée du XVII^{e} siècle, il a construit une grosse bastide qui domine le port. Et il a conservé toute sa simplicité provençale en se faisant enterrer en 1997 sous un gros bloc de calcaire brut installé au hasard d'un sentier au sommet de l'île, pile dans l'axe du mistral. Une petite colonie de chèvres sauvages, qui se contentent de la maigre végétation environnante, lui tient compagnie pour l'éternité.

L'île est aussi un centre récréo-touristique (interdit aux automobiles) assez fréquenté. La balade sur le littoral sud-ouest est fort agréable et l'on profite d'un fameux coup d'œil sur le massif des calanques et l'entrée de la rade de Marseille depuis la tour qui culmine au sommet de l'île. En contrebas, entre les pinèdes, se trouve un vignoble qui produit un rosé très honorable. Deux petites plages de galet cachées au fond d'une crique et d'anciens marais salants complètent le décor naturel des Embiez.

Porquerolles, la bienheureuse

À moins de 20 milles à l'est des Embiez, la presqu'île de Giens, qui s'avance sur 3 milles vers le large, marque l'entrée dans le parc national qui englobe les îles de Porquerolles et de Port-Cros. On les a déjà appelées les îles d'Or, probablement parce qu'elles

La tourelle de la Jeaune Garde et le fortin du Petit Langoustier à l'extrémité ouest de Porquerolles.

profitent en moyenne de deux cent quatre-vingts journées d'ensoleillement par an; ou encore parce que leurs vergers installés à la même latitude que le cap Corse produisaient dès le XVI[e] siècle oranges et citrons. Avant de faire le bonheur des navigateurs et des randonneurs, les deux îles furent de notoires repères de pirates barbaresques, génois ou catalans. Rien de plus naturel finalement puisqu'elles offraient des mouillages faciles d'accès, discrets et bien protégés sur le trajet de routes maritimes très actives. À faible distance du continent, elles constituaient aussi des bases idéales pour lancer des razzias sur le littoral provençal. Au XVI[e] siècle, le célèbre Barberousse était devenu un habitué des lieux. Agacés par ce royaume de hors-la-loi, les rois de France ont érigé sur les îles au fil du temps une série de forts et d'ouvrages défensifs. Plus tard, la rivalité franco-anglaise a contribué à accroître cette série de fortifications dont on compte aujourd'hui encore pas moins d'une dizaine sur les deux îles.

Vous ne tarderez pas à apercevoir les premiers de ces forts en vous engageant dans la Petite Passe qui sépare l'île du Grand Ribaud et la pointe du Grand Langoustier à l'ouest de l'île. Deux fortifications érigées au XVII[e] siècle défendent l'entrée de la baie du Langoustier, qui est aussi le premier mouillage qui s'offre aux navigateurs. C'est sur la portion nord du littoral de Porquerolles, qui s'étire sur 4 milles d'est en ouest, que l'on trouve la majorité des mouillages. Ce littoral en forme de croissant présente une succession de caps et de vastes anses au fond desquelles sont installées de magnifiques plages de sable, qui comptent d'ailleurs parmi les plus belles que la côte méditerranéenne française peut offrir. Les pinèdes entourent les plages d'Argent, de la Courtade et la somptueuse plage Notre-Dame.

Les grands pins parasols et la végétation qui compose le maquis environnant, ciste, euphorbe et buissons de romarin, distillent des odeurs chaudes qui vous arrivent par bouffées généreuses au hasard des sentiers. Les touristes en vélo qui se tapent volontiers le tour de l'île – interdite elle aussi à la circulation automobile – s'arrêtent un instant sous l'ombre des grands pins pour laisser échapper des «Ah! que c'est beau ce bleu!» Et c'est finalement tout ce qu'il y a à dire devant le spectacle de ces eaux cristallines qui tranchent avec le vert tenace des collines.

Porquerolles se distingue aussi par une signature

Le port de plaisance de Porquerolles et le village dominés par le fort Sainte-Agathe qui date de 1531.

Intellian®

Antenne TV satellite marine
La plus petite et la plus efficace
à quai comme en mer.

Le terminal Inmarsat FleetBroadband FB150
Communication téléphonique
et Internet simultanée

Distributeur
Navigation Raymond Auclair
1835 chemin du Fleuve
Saint-Romuald
G6W 1Z6
418 654 8050
r.auclair@sympatico.ca

Sous la pointe du Léquin, le mouillage au pied du fort de l'Alycastre, construit en 1637.

olfactive bien particulière, celle des eucalyptus. On a importé d'Australie ces grands arbres dont les feuilles produisent un parfum camphré très persistant. Cette odeur enveloppante, que l'on retrouve jusque sur la place du village, apporte une touche exotique et vaguement mystérieuse. Je l'ai respiré pour la première fois avec un tel bonheur en découvrant l'île à l'adolescence qu'elle s'est imprimée de manière permanente dans ma mémoire, comme si elle résumait l'esprit de l'île.

Porquerolles présente une variété de paysages et d'écosystèmes très diversifiés. Le littoral sud, fait de falaises et d'escarpements rocheux battus par la mer, est une côte sauvage et inhospitalière où vous ne trouverez aucun abri, hormis la minuscule calanque de l'Oustaou de Diou. À l'extrémité est de l'île, sous les falaises abruptes et austères du cap des Médès, on trouve un mouillage bien abrité du secteur ouest, mais sur un fond rocheux difficile pour les ancres. À la pointe SE, la petite crique de la Galère offre une autre possibilité d'ancrage. Un sentier court sur les falaises et les caps de cette façade maritime où s'accroche un maquis de ciste décoiffé par les tempêtes de sud-est.

Au centre de l'île, une succession de plaines séparées par des collines a permis

Les vignobles du Domaine de l'île dans la plaine Notre-Dame à Porquerolles.

d'aménager des vergers, un domaine viticole et une modeste production maraîchère. Porquerolles connaît une activité agricole depuis des siècles, mais son visage contemporain tient pour beaucoup à l'initiative de François Joseph Fournier «commerçant enrichi par ses comptoirs latino-américains, le canal de Panama et les fibres d'or et d'argent du Mexique[1]» qui se porte acquéreur de l'île vers 1912. Fournier a la main heureuse et connaît du succès dans la culture des arbres fruitiers et de la vigne. Le petit village provençal construit sous le fort Saint-Agathe s'est donc développé à l'occasion de ce renouveau agricole. Aujourd'hui, le Conservatoire botanique national de la Méditerranée a entrepris de cultiver sur les vergers de feu M. Fournier des espèces indigènes. Amandiers, figuiers, oliviers, pêchers, lauriers roses, Porquerolles est devenue conservatrice du patrimoine agricole provençal; l'île ne pouvait rêver plus belle vocation. La balade dans les vergers situés sur le chemin du phare au sud du village est un pur bonheur, d'autant plus que les promeneurs s'aventurent rarement sur les terres rouges de ce microcosme agricole.

Le petit village, que les promoteurs immobiliers n'ont pas eu le loisir de défigurer ni d'étendre en dehors de ses limites originales, compte 400 habitants en hiver et près de 10 000 en été. On y trouve de petites épiceries pour se ravitailler et l'on y vend à un tarif un peu osé le Domaine de l'île, le fameux rosé local. Le matin, au bout du village, Alain Ratalino, le seul maraîcher de l'île, écoule rapidement sa petite production de légumes. Un port de plaisance de 625 places – où il faut réserver son emplacement très à l'avance pour pouvoir s'y amarrer en plein été – offre toutes les commodités aux plaisanciers dans un bassin très bien protégé. Le soir, lorsque les dernières navettes ramènent les touristes sur le continent, le petit village retrouve sa quiétude. On goûte alors le bonheur de rester sur place en attendant que le soleil rallume le lendemain le spectacle des eaux bleues.

La calanque de Port-Cros et son petit village qui ne compte qu'une vingtaine de résidents permanents.

Port-Cros, secrète et sauvage

Le 15 juin, un véritable déluge s'abat sur le Var. Il tombe plus d'eau en une seule journée qu'en six mois. Lorsque nous quittons Porquerolles, un cordon d'eau brune où flottent des troncs d'arbre déborde à un mille au large. On se croirait sur la côte gaspésienne après un gros coup d'eau, phénomène très inhabituel dans la région. Franchir la Grande Passe qui sépare Porquerolles de Port-Cros est un saut de puce de 6 milles, une balade d'une heure, un intermède pour changer d'univers.

Les deux sœurs insulaires rivalisent de beauté, mais elles ne se ressemblent pas. Ici, pas de plaines ni de coteaux en pente douce, Port-Cros est une grosse colline abrupte traversée de vallons étroits. Ses trois plages sont minuscules, son mini-village compte moins d'une centaine d'habitants et le seul hôtel est une vielle bastide seigneuriale cachée derrière un mur de végétation au fond du port. C'est un site qui bénéficie d'une protection étroite – on n'y tolère même pas la circulation en bicyclette – et l'on y craint les incendies comme la peste. Raison pour laquelle on vous soulagera de 135 euros si l'on vous prend à griller une cigarette en dehors des limites du village.

Difficile d'imaginer que cette terre sauvage, entièrement boisée de chênes verts, de pins d'alep et d'oliviers sauvages, abritait jadis une petite communauté de d'agriculteurs. Sur les versants abrupts, on avait aménagé des restanques, des bancaous comme on dit en provençal, pour cultiver les oliviers et l'on élevait des moutons. Au fond du vallon qui remonte depuis le port, on trouve encore le barrage qui retenait les eaux pour les besoins de l'irrigation. Les restanques ont disparu sous la végétation et la forêt

méditerranéenne a presque complètement éliminé toute trace de présence humaine. Au hasard des chemins forestiers, il ne reste que quelques ruines, la Maison des vaches et la Sardinière, qui furent jadis des fermes.

Port-Cros offre deux magnifiques mouillages aux navigateurs. Derrière l'île de Bagaud et au fond de la rade de Port-Cros se trouve la calanque où est niché le hameau de Port-Cros. On y trouve des pontons et plusieurs postes d'amarrage, mais surtout des mouillages sur coffre dans un cadre particulièrement agréable. Le mouillage offre une excellente protection du sud-est, mais il est sans défense contre le mistral. Le fort du Moulin, transformée en résidence privée, domine la calanque. Dans les années 1930, il recevait régulièrement le gratin de la plume française. Malraux, Gide, Valéry, Colette et Saint-John Perse venaient volontiers s'y mettre au vert autant qu'au bleu. Sur la rive orientale de la calanque, on trouve deux ou trois restaurants pas vraiment bon marché, quelques rares résidences, une chapelle et une petite épicerie où il ne faut pas faire le difficile, mais que l'on est bien content de trouver là. Il y a aussi un très joli petit cimetière fleuri, presque un jardin, caché dans un coin de colline où l'on a fait une place de choix au garde forestier. Voilà, le reste n'est qu'un écrin de verdure sur les collines qui ceinturent la calanque.

La calanque de Port-Man se trouve à l'autre extrémité de l'île. C'est une baie assez profonde qui offre une protection parfaite du mistral, mais ouverte au vent de sud-est, l'autre vent dominant de la côte provençale. Vous aurez donc compris qu'il suffit de changer d'ancrage lorsque le vent tourne et que l'île offre toujours un mouillage protégé quelles que soient les conditions. Au-dessus du fond de posidonies de Port-Man, où les ancres ont parfois du mal à se fixer, circulent des bancs de sars et de daurades royales qui n'ont vraiment pas peur des plongeurs. C'est un spectacle réconfortant sur un littoral où le poisson se fait rare. Toute forme de pêche est interdite depuis longtemps dans les eaux du parc national et la nature en a bien profité. Les fonds de Port-Cros sont particulièrement poissonneux et offrent de belles randonnées sous-marines. On y rencontre des espèces devenues rares sur le littoral français comme le mérou ou encore la cigale de mer, un crustacé indigène.

Voiliers au mouillage dans la calanque de Port-Man vus à travers la forêt de Port-Cros.

Comme sur Porquerolles, un réseau de sentiers sillonnent la petite île, mais sa topographie accidentée demande un bonne journée de marche pour en boucler le tour. À l'ombre du dense couvert forestier, on perd souvent la mer de vue. Port-Cros est sauvage et secrète, moins fréquentée, c'est une destination rêvée pour les navigateurs randonneurs. Une série de forts coiffent les promontoires, certains ouverts au public. Depuis la tourelle du fort de l'Estissac, on profite d'un panorama

Vue du haut de la tour du fort de l'Estissac à Port-Cros. À droite, la petite plage de la Palud, départ d'un sentier sous-marin.

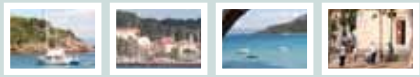
remarquable sur le littoral nord de l'île et la rade d'Hyères. De là-haut, on comprend vraiment ce que signifie l'expression la Grande Bleue. En bas, on aperçoit la jolie plage de la Palud, bordée de tamaris, point de départ d'un sentier sous-marin balisé à l'intention des apnéïstes.

Si l'annonce d'un coup de mistral ne nous avait pas surpris dans la quiétude de Port-Cros, peut-être y serions-nous encore. Nous avons retraité vers notre port d'attache un peu plus tôt que prévu pour terminer notre croisière dans les calanques marseillaises. Je connais pire punition et vous pouvez compter sur moi pour vous en reparler.

_____

1. *Le parc national de Port Cros,* Claude Marie Vadrot, Actes Sud.

Dans la calanque de Port-Man, le sentier qui mène au fort éponyme.



Consultez la suite de ce reportage photographique
sur notre site Internet **www.escalenautique.qc.ca/galerie.html**

Incontournables

P U C E S

www.lespucesnautiques.com

Celles dont tout le monde parle!

Les petites annonces nautiques les plus performantes du Québec. L'endroit par excellence pour vendre ou trouver, bateaux, accessoires, équipements, etc.

Le Nautisme au Québec

www.yachting.qc.ca

Le premier portail nautique du Québec, nous vous renseignons depuis plus de 10 ans. Forum, nouvelles, articles, calendrier d'événements, clavardage, etc.